

Etude comparée entre le *Shâh-Nâme* de Ferdowsi et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck

Zeinab MOSHTAGHI

Bonyad-e Daneshname Bozorg-e Farsi

e-mail: zmoshtaghi@yahoo.com

Résumé

Les relations entre l'Iran et la France datent de l'époque safavide. Les missions catholiques, les voyageurs, et les négociants jouèrent toujours un rôle important pour faire connaître aux habitants de leurs pays la littérature et la culture persane. Ferdowsi un des grands poètes épiques de l'Iran exerce depuis longtemps son influence sur la littérature française. La célébrité de son œuvre épique *Shâh-Nâme* (Le Livre des Rois) a dépassé les frontières de l'Iran et a pénétré dans les pays européens.

En 1888, Adolphe Avril mit en évidence les affinités entre certains récits du *Shâh-Nâme* et ceux des romans de chevaleries du Moyen-âge. Il fait un parallèle entre les héroïnes du *Shâh-Nâme* et celles des *Chansons de Geste*. Après une étude sur une douzaine d'héroïnes du *Shâh-Nâme*, il montre que les femmes dans l'épopée de Ferdowsi ont de rares facultés: " l'intelligence, la discrétion, l'énergie opportune, l'initiative, l'éloquence, en même temps que l'esprit, de dévouement naturel à leur sexe mais au degré héroïque et sur le mode arian (sic)" (Adolphe Avril, 1888, p. 11). Maurice Maeterlinck a choisi une de ces femmes pour en faire l'héroïne de son chef-d'œuvre dramatique, *Pelléas et Mélisande*.

Dans cet article nous essayons de mettre en parallèle les points communs entre l'œuvre mentionnée ci-dessus et le *Shâh-Nâme*.

Mots-clés: Ferdowsi, *Shâh-Nâme*, Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*.

Introduction

Maurice Maeterlinck écrivain belge d'expression française fut le pionnier du théâtre symboliste, auquel il donna un ton de réalisme pessimiste. Sa poésie brumeuse et féerique, toujours ouverte sur les légendes et le monde onirique, a frayé des voies sur lesquelles s'engageront Apollinaire et les surréalistes. Sa théorie du "symbole inconscient libérée du symbolisme trop souvent allégorique de ses contemporains, préfigurait la théorie surréaliste de l'image. A ses début poète symboliste, il publie deux recueils où s'exprime une poignante mélancolie (*Serres Chaudes*, 1889; *Douze Chansons*, 1896). Dans une atmosphère d'étrangeté et de mystère, où ressuscite la fatalité du drame antique (*La Princesse Maleine*, 1889, *Pelléas et Mélisande*, 1892; *Monna Vanna*, 1902), ainsi que d'une féerie pleine de grâce et de fraîcheur (*L'Oiseau Bleu*, 1908) il enrichit le théâtre.

Jean Jacques Ampère, professeur à la Sorbonne a fait une comparaison entre les épopées indo-européennes et en a montré les épisodes communs. Ampère trouve "Le *Shâh-Nâme* un des livres les plus importants que puisse offrir la littérature du genre humain" (Jean Jacques Ampère, 1956, P.372).

En 1888, Adolphe Avril mit en évidence les affinités entre certains récits du *Shâh-nâme* et ceux des romans de chevaleries du Moyen Age. Il fait un parallèle entre les héroïnes du *Shâh-Nâme* et celles des *Chansons de Geste*. Contre certains orientalistes qui disent que les femmes dans la Perse ancienne sont de pauvres créatures sans caractère et dociles faites pour l'homme, après une étude sur une douzaine d'héroïnes du *Shâh-Nâme*, il montre que les femmes dans l'épopée de Ferdowsi ont de rares facultés: "l'intelligence, la discrétion, l'énergie opportune, l'initiative, l'éloquence, en même temps que l'esprit, de dévouement naturel à leur sexe mais au degré héroïque et sur le mode arian (sic !)" (Adolphe Avril, 1888, p. 11). En plus de ces facultés, elles sont capables d'amour et, en cas de nécessités, d'astuce, et de ruse.

Maurice Maeterlinck a choisi une de ces femmes pour en faire l'héroïne de son chef-d'œuvre dramatique, *Pelléas et Mélisande*.

Etude

Il traite dans *Pelléas et Mélisande*. au style poétique le mystère de la vie et de la mort, la fatalité du destin, l'alternance du bien et du mal, l'effort perpétuel vain de l'homme vers le bonheur, l'empire du hasard sur le destin. D'après Maeterlinck, l'homme est qu'un jouet en proie aux caprices de puissances invisibles. Il est condamné à faire ce qu'il ne veut pas et à subir ce qu'il ne fait pas. Cette pièce fut perçue comme une rupture complète avec le théâtre traditionnel ou nationaliste. Le langage fait de phrases simples et répétées. L'action s'effectuait à travers un jeu de symboles (puits de la fontaine des aveugles, mer entrevue à travers les fenêtres, chevelure, pauvres, moutons,...).

Les actes 1 et 3 de la pièce sont justement les deux parties essentielles que Maeterlinck a puisées dans le *Shâh-Nâme* de Ferdowsi. Il a utilisé des épisodes de "Roudabeh et Zal" et de "La Chasse de Tous" dans *Pelléas et Mélisande*.

Un jour Tous accompagné de Guive, de Goudarz et d'autres héros iraniens va près de la frontière du Touran pour chasser des fauves. Chassant un gibier, il entre dans une forêt. Là bas il rencontre une femme "aux belles joues" en pleurs. Il lui demande son nom et pourquoi elle s'y est hasardée. Elle lui répond qu'elle s'est enfuie du palais de son père Garsivaz qui, ivre et furieux, avait voulu la tuer.

شب دیر مست آمد از بزم سور
همی چون مرا دید جوشان ز دور
یکی خنجر آبگون بر کشید
همی خواست از تن سرم را برید

Elle ajoute qu'au moment de la fuite, elle a perdu la couronne d'or et de pierres précieuses qu'elle portait sur la tête. Maeterlinck a fait de cet épisode le premier acte de la pièce. Les paroles sont semblables; mais les noms ont changés. Au lieu de Tous c'est Golaud, petit-fils du roi Arkël.

Pelléas et Mélisande est une pièce de théâtre en cinq actes. Il s'agit d'une histoire d'amour et de jalousie entre trois personnes: Mélisande, Pelléas et

50 Plume 4

Golaud. Perdue dans la forêt, Mélisande est recueillie par le prince Golaud homme mûr dont elle devient l'épouse. Cependant elle est irrésistiblement attirée par Pelléas jeune demi-frère de Golaud. Une chaude nuit d'été Golaud surprend Mélisande et Pelléas. Golaud fou de jalousie tue son demi-frère et Mélisande blessée mortellement ne survit que brièvement. Les mots et les gestes de ce couple d'amant poursuivis par la fatalité, échafaudent un univers d'une grande intensité symbolique. Nous pouvons relever quelques exemples d'analogie entre ce texte et celui de Ferdowsi.

Golaud, le petit-fils du roi Arkël, comme Tous partait à la chasse. En poursuivant une bête il se perdit dans une forêt où il rencontra une "beauté enchantresse" Mélisande.

به دیدار او در زمانه نبود
ز خوبی بر او بر بهانه نبود
به بالا چو سرو و به دیدار، ماه
نشایست کردن بدو در نگاه

Gaulod va auprès d'elle et lui demande ce qui l'a conduite dans une forêt pleine de bêtes sauvages.

Mélisande: Je me suis enfuie!...enfuite.

Golaud: Oui, d'où vous êtes-vous enfuie?

Mélisande: Je suis perdue!...perdue ici...Je ne suis pas d'ici...Je ne suis née là...

Golaud: D'où êtes-vous? Où êtes-vous née?

Mélisande: Oh! Oh! Loin d'ici...loin...loin...

Golaud: qu'est-ce qui brille ainsi au fond de l'eau?

(*Pelléas et Mélisande*, I, 2)(Le Robert des Grands Ecrivains de Langue Française, p.753)

بدو گفت طوس ای فریبنده ماه
تو را سوی بیشه که بنمود راه؟
گریزان در این بیشه جستم پناه
رسیدستم این لحظه ایدر ز راه

Elle lui dit alors qu'elle a perdu son anneau nuptial dans la Fontaine des

Aveugles au bord de laquelle elle était.

بی اندازه زر و گهر داشتم
به سر بر یکی تاج سر داشتم

Golaud essaie d'attraper l'anneau de Mélisande; mais la fontaine est profonde et ses efforts sont inutiles. Cette partie de la pièce de Maeterlinck est proche de l'épisode de "Roudabe et Zal" du *Shâh-nâme* de Ferdowsi. Ils s'aiment, mais ils ont des difficultés sur le chemin de leur mariage.

Peu à peu Mélisande se calme et regarde intensément Golaud essayant de retrouver l'anneau. Il lui demande si elle ne ferme jamais ses beaux yeux. Elle rougit et lui répond troublé que si, mais que ses cheveux blancs et ses bras puissants l'étonnaient.

ز دیدنش رودابه می نارمید
به دزدیده در وی همی بنگرید
بدان شاخ و بال و بدان قُر و برز
که خارا چو خار آمدی زو بگرز
دل شیر نر دارد و زور پیل
دو دستش به کردار دریای نیل
چو بر گاه باشد زرافشان بود
چو بر جنگ باشد سرافشان بود
اگر چه مویش سپید است به رنگ
ولیکن بدرُده به مردی نهنگ
به کین اندرون چون نهنگ بلاست
به زین اندرون تیز چنگ ازدهاست
از آهو همین کش سپید است موی
نجوید جز این مردم عیب جوی
سپیدی مویش بزبید همی
تو گویی که دلها فریبید همی

Golaud s'éprend aussitôt d'elle; il décide de l'emmener et de l'épouser. Il lui propose donc de l'accompagner dans son palais. Elle accepte. Mais Golaud sait que son grand père; Arkël s'opposera à sa décision, d'épouser Mélisande. Ici Arkël joue le même rôle que Manoutchehr Shah dans le *Shâh-*

52 Plume 4

nâme. Voulant obtenir l'accord de son grand père pour son mariage avec Mélisande, il envoie sa mère; Geneviève auprès de lui. Là Geneviève fait penser à Sindokht agissant en faveur de Zal auprès de Sam; c'est aussi ce que fera Sam auprès de Manoutchehr Shah pour obtenir son accord pour le mariage de Zal et Roudabeh. Le roi Arkël hésite et ne peut se décider. En outre il est très vieux; il n'est pas très loin de la mort et il a besoin d'un successeur.

کنون این برافروخته یال من
همان زخم کوبنده کوپال من
بدن سان که بود او نماند همی
بر او گردگامم خمماند همی
کمندم بینداخت از دست، شست
زمانه مرا بازگونه بیست
سپردیم نوبت کنون زال را
که شاید کمر بند و کوپال را

D'un autre côté, Golaud s'embarque sur un bateau et menace de ne jamais revenir si le roi n'accepte pas son mariage avec Mélisande:

خروشان ز کابل همی رفت زال
فروشته لفعج و برآورده یال
همی گفت اگر ازدهای دژم
بیاید که گیتی بسوزد به هم
چو کابلستان را بنخواهد بسود
نخستین سر من بیاید درود

Dans l'histoire de Roudabeh et Zal tout le monde s'oppose à leur mariage de Roud. Mais cédant au destin, on finit par l'accepter. A la suite de l'intercession obstinée et intelligente de Geneviève, Arkël comme Manoutchehr Shah ne voulant pas priver son Etat d'un héros comme Golaud qui est son seul héritier, donne son accord. De plus il ne peut pas faire face au destin qui a mis Mélisande sur le chemin de Golaud.

سپردیم نوبت کنون زال را
که شاید کمر بند و کوپال را

Pelléas, demi-frère de Golaud décide d'aller rendre visite à un ami, gouverneur lui-même d'un autre pays, mais qui est malade depuis quelque temps. Il remet son voyage à plus tard à la demande du Roi Arkël qui estime sa présence est utile à ce moment là. A partir d'ici, c'est l'histoire de Roudabeh jointe à celle de Siavash, victime de son innocence qui forme le fond de la pièce de Maeterlinck. Sudabeh aime Siavash. Siavash fait tous ses efforts pour échapper au piège où il risque d'être pris et ne fait que par son honnêteté et par sa droiture.

مگر کم رهایی دهد دادگر
ز سودابه و گفت و گوی پدر
و دیگر کزین کار نام آورم
چنین کژی را کام آورم

Ce qui est plus touchant c'est que se sont ses qualités qui le poussent vers le sort qui lui destiné. Tous ses actes sont toujours réfléchis; mais restent inutiles, car:

چنین بود رای جهان آفرین
که او جان سپارد به توران زمین

Pelléas est aussi victime de son destin. La veille de son départ, il va faire ses adieux à Mélisande. Il la voit assise à la fenêtre de la tour de son palais, en train de peigner ses longs cheveux. Pelléas ne monte pas près d'elle; pour la voir, il se met au pied du mur, d'où il lui tend la main. Mélisande se penche pour la prendre. Comme elle n'y parvient pas elle se penche davantage. Alors les tresses de ses cheveux qui descendent du haut de la fenêtre se dénouent et Pelléas émerveillé embrasse ses cheveux.

Oh! Oh! Qu'est-ce que c'est?...

Tes cheveux, tes cheveux descendent vers moi!...

Toute ta chevelure, Mélisande, toute ta chevelure est tombée de la tour!

...

Je les tiens dans les mains, je les tiens dans ma bouche...

Je les tiens dans les bras, je les mets autour de mon cou...

Je n'ouvrirai plus les mains cette nuit...

54 Plume 4

(Pelléas et Mélisande, III, 1) (Le Robert des grands écrivains de langue française, p.753)

کمندی گشاد او ز سرو بلند
کس از مشک زان سان نیچد کمند
خم اندر خم و مار بر مار بر
بر آن غبغبش تار بر تار بر
فروهشت گیسو از آن گنکره
که یازید و شد تا به بن یکسره
نگه کرد زال اندر آن ماهروی
شگفتی بماند اندر آن روی و موی
بسایید مشکین کمندش ببوس
که بشنید آواز بوسش عروس

Au moment où Pelléas embrasse les cheveux de Mélisande, Golaud les surprend. Il les soupçonne, se croit trahi et décide de se venger. Le lendemain au bord de la fontaine où Mélisande a perdu son anneau il tue Pelléas, blesse Mélisande et lui-même. Mais après deux jours Mélisande meurt.

Conclusion

L'attrait du Shâh-nâme fut tel qu'il conduisit les écrivains à y prendre de nouveaux thèmes et de nouvelles images. Maurice Maeterlinck pouvait par son talent non négligeable recueillir ces épisodes dispersés du Shâh-nâme, les unifier et développer dans une belle pièce de théâtre qu'il reprendra en 1892 à Paris. Ce fut un drame parfait qui déclencha entre symbolistes et naturalistes une autre bataille comparable à celle d'Hernani de Victor Hugo. Ce drame de Maeterlinck permit de fixer une technique théâtrale distancée dans laquelle objets et personnages sont des symboles actifs. À sa création, le 17 mai 1893, aux Bouffes – Parisiens, la pièce fut perçue comme une rupture complète avec le théâtre traditionnel ou nationaliste. Si Pelléas conservait la structure de la tragédie en 5 actes, elle la minait. Un mélange subtile de mots et de phrases simples et indéfiniment répétées, laisse

percevoir l'inadéquation du langage au réel et à l'âme. Motifs symboliques, l'eau ou chevelure révèlent un horizon d'inatteignable plénitude. L'action ne s'effectuait qu'à travers un jeu de symboles, véritables moteurs de la pièce mais paraissant encore nimbés – comme les personnages- d'un parfum fin – de – siècle. En outre Mélisande porte au mythe la pathologie schizoïde du temps et incarne l'impasse de la condition de la femme fin –de – siècle. Il fournit avec Mélisande un symbolisme tout intérieur, moins théâtral et plus poétique. Les métaphores désignent la mort comme terme de la réconciliation.

Bibliographie

Ampère, Jean Jacques, *La Science et Les Lettres en Orient*, 1956.

Avril, Adolphe, *Les femmes dans l'épopée persane*, Paris, 1888.

Le Robert des grands écrivains de langue française, sous la direction de Philippe Hamon et Denis Roger-Vasselin, 2000.

Maeterlinck, Maurice, *Pelléas et Mélisande* avec préface de Pierre Aimé Touchard, Paris, 1956

حدیدی، جواد، از سعدی تا آراگون، تأثیر ادبیات ایران بر ادبیات فرانسه، مرکز نشر دانشگاهی، تهران، 1994/۱۳۷۳

فردوسی، ابوالقاسم، شاهنامه‌ی فردوسی، شرح یکایک ابیات و عبارات، تعابیر کنایی-استعاره‌ای و نکات اساطیری، گزارش و ریشه شناسی واژگان، همراه با برگردان عربی و انگلیسی، دفتر یکم، مهری بهفر، انتشارات هیرمند، ۱۳۸۰/2001